

# Enbatza

HEBDOMADAIRE  
POLITIQUE BASQUE  
1er mars 2007  
N° 1968  
1,22 €

Le rugby  
acteur de l'histoire

## LE MAUVAIS COUP DU FISC A LABORANTZA GANBARA



ISSN 0294-4596



9 770294 459006



# Une stratégie d'agression

« **O**N est génétiquement illégal», constate, amer, Michel Berhocoirigoin, au vu du dernier coup porté par l'État à Laborantza Ganbara qu'il préside. Née sous la menace d'un Préfet qui fustigeait déjà par lettre à tous les maires du Pays Basque «l'argent de l'étranger» (Enbata n° 1861 du 13 janvier 2005), voilà que, après bien d'autres atteintes (1), l'administration fiscale entre dans le harcèlement de la Chambre d'agriculture alternative que les paysans basques se sont donnée. Alternative et originale puisqu'elle associe consommateurs, acteurs économiques et collectivités locales, couronnée par le succès populaire de Lurrama-La ferme basque cet automne à Bayonne. Comment ébranler cet édifice sortant l'agriculteur de ses contingences professionnelles pour faire corps avec la société civile? Comment déstabiliser les 1.040 donateurs venus soutenir cette initiative exemplaire, si ce n'est en les privant de la déduction fiscale couramment pratiquée dans le monde associatif?(2)

Ces coups bas successifs ne sont pas le fait du hasard mais relèvent d'une stratégie méthodiquement appliquée pour abattre le dernier avatar basque. Il y a tout juste quelques jours à la requête du Préfet, le 26 février, le Tribunal administratif de Pau annulait les subventions municipales de 2005. Vieille tactique d'un pouvoir qui ne peut ouvertement interdire les diverses constructions d'une réalité basque longtemps niée que l'on voudrait domestiquer. C'est Herrikoa, acteur majeur du renouveau économique, mis en péril à sa naissance, il y a 25 ans, par la Commission des opérations de Bourse. C'est la coopérative Denek agressée il y a vingt ans. C'est l'ikastola de St-Palais que l'on tente de fermer en 1977 pour cause de sécurité insuffisante. Heureusement chaque fois, l'épreuve ravive la soli-

darité, mobilise la conscience basque. C'est pour Herrikoa l'inoubliable manifestation festive à Paris sur la Place de la Bourse, pour Denek la grève des bureaux de vote des maires de la Vallée de Baigorri et pour l'ikastola la manifestation de 3.500 personnes dans les rues de St-Palais. Ce sera le 17 mars prochain à Bayonne la manif festive pour répondre à l'agression subie par Laborantza Ganbara.

Ne serait-il pas temps que les Pouvoirs publics modifient leurs comportements envers un Pays Basque dont on reconnaît en même temps que l'on combat sa spécificité? L'argent d'Hegoalde serait honorable pour l'Office public de la langue basque et douteux, puisque venu de l'étranger, à Laborantza Ganbara. Cette période d'élection présidentielle pourrait être mise à profit afin de sensibiliser les candidats à la normalisation de la gestion publique d'Iparalde. Pourquoi François Bayrou, qui s'est engagé à soutenir la campagne de signatures pour que le département de Loire-Atlantique soit rattaché à la région Bretagne, ne s'associerait-il pas ici à la demande similaire de Batera? Pourquoi Nicolas Sarkozy, si attentif il y a deux ans à Aiciritz à la démarche d'ELB pour la création d'une chambre d'agriculture au Pays Basque, ne serait-il pas sollicité pour aller au bout de cette démarche? Pourquoi Ségolène Royal, si sensible à la démocratie participative, resterait insensible à nos modes d'organisation de l'école basque, de l'agriculture ou des coopératives de production de ce pays? Pourquoi ne pas espérer que la prochaine présidence de la République cesse d'instrumentaliser l'administration fiscale pour abattre toute initiative originale venant du Pays Basque? La moralisation des mœurs devrait être la priorité politique!

(1) Voir page 6 «Carnet noir des attaques»

(2) Voir page 6 Lettre de l'administration fiscale

## Askapenaren bidean zombait urrats...

**H**EGO Amerikatik, lurrik gabeko laborarien artean, «latifundio» edo nagusi bakarreko lur eremu erraldoi zombaiten banatzearen berri etortzen zaigu noiz behinka. Holako berriak, «Mundu berri» baten hasiera bezala kontsideratuak dira nazioarte mailan jendartea aldatu nahian dabilzanetaz. «Hasiera bat» bakarrik erran behar da, zeren lur partekatze hori askapenaren bidean urrats bat bakarrik ez baita izan.

Alabainan, Brasileko MST edo Lur Gabeko Langileen Mugimenduko laborari batek duela gutti erran duen bezala «Latifundioaren hesien haustea ez zen ez enpresa multinazionalen "kit teknologikoei" aurre egitea bezain zaila». Hots, zombait (gutti) latifundio partekatzen badira ere arazo larriak edo/eta dependentsia haundiak oraino hor dira. Kasik erraiten ahal da lurraren partekatzea baino arazo haundiagoa dela multinazionalen agro-pozoinen ganako dependentsia.

Ber laborariak dion bezala «Monsantok ekartzen dizkigu "kit teknologikoak": belar pozoi eta pestizidak eta irrisa. Poliki poliki ohartu gira lurraren jabearen menpetik pasatu girela mutlinazionalen teknologien dependentsiara. Denborarekin ohartzen ari gura gure askapen borrokak dependentsia mota berri batera eramaiten gaituela... gure familiak eta ekoizten dugun irrisaren jaleak pozointzen dituen dependentsiara...».

Askapenaren bidean ez gelditzeko, MSTko laborariak erabaki dute laborantzaren tradiziozko egiteko molde batzuren berri baliatzea. Horrek laborantza ekologiko bati hurbildu ditu. Adibidez, irrisaren ekoizpenean ahateak erabiltzen dituzte lurra preparatzeko (ahateak belar guziak jaten ditu) eta aberasteko (haren gorozkiei esker). Pozoin eta ongarrak kimikoen

beharra desagertuz gero, laborarien eta kontsumitzaileen osagarria babesten dute. Azkenik beren haziak eta ongarrak kudeatzen dituzte: ez dute merkatuko prezioen aldaketen dependentsiarik haien erosteko...

Adibide hunek argi eta garbi uzten du laborantza munduan dependentsia eta zapalkuntza molde berri bat ez dena lurraren edo laneko tresneriaren jabetzari eta lanaldi edo moldeen kontrolari lotua. Ez, menderapen berria inmateriala da «teknologien ezagutzari» eta merkatuaren kontrolari lotua da. Beti gutti batzuren irabazien haunditzea segurtatzeko hor.

Beraz «lurraren aldeko» borroka uste baino konplexuagoa agertzen zaigu. Amaiezinezkoa. Borroka iraunkorra da. Podere dunek erakutsi dute beren ikusezin bilakatzeko gaitasuna menderapenaren mekanismoen kontrolatzen jarraitzeko.

Hurbilago etorri, hemen ere etsenplu eder bat badugu laborantza ekonomo eta autonomo baten ereduaren defendatzailea: Euskal Herriko Laborantza Ganbara da! EHLG, Iparaldeko lurraldean, adostutako garapen batean laborarien geroa eta ingurumena babesteko duen laborantza irakunkor bat bultzatzen ari da azken 2 urteetan. Edo aholkularitza tekniko edo juridikoa ekarri laborariei, edo 2X2 bideari buruz, uraren gaiari buruz, etab. bere ikerketa txostenak plazaratuz jendar-tean. Dudarik gabe, gaur egun ingurumena eta jendeak zinez errespetatzen dituen jendar-tea eraiki nahi dutenen eredu da EHLG.

Eredu guzi horiek erakusten digute askapen borrokak jarrai dezan, ikaskuntza eta formazio iraunkorra tresna baitezpada-koak direla! Zergatik? «Ikusten eta ezagutzen ez den» dependentsia berri bat ez dadin izan «askatasuna»-ren sinonimoa.



Autour de l'implantation de l'usine  
de Mendionde (suite)1) Importance de la réattribution  
du droit de produire

**J**'AI lu avec beaucoup d'intérêt l'article de la rubrique à thème de la semaine dernière (Gogoeta) rédigé par Maryse Cachenaute et Michel Berhacorogoin et je cite le passage qui m'a interpellé: «*les élus de la FDSEA et de la CDOA refusent l'attribution de droits aux*



*plus petits producteurs qui ne peuvent se développer.*

Nous, qui sommes «*de la ville*», nous avons du mal à comprendre ces prises de position relatives au monde agricole et pourtant il semble souhaitable de «*rentrer dans les détails*»...

Quelques chiffres: 60% des troupeaux dans l'hexagone ont entre 20 et 50 vaches, et la vache «*moyenne*» produit 5.500 litres de lait.

Pour garantir un niveau de prix pour le producteur de lait, et limiter la surproduction mondiale, il a été procédé à une répartition des quotas aux producteurs... Ces droits à produire sont attachés au foncier. Ils peuvent aussi être l'objet de prime lors de la cessation d'activité laitière. Les instances de la chambre d'agriculture (de Pau) avec le syndicat majoritaire (FDSEA) négocient l'attribution de ces quotas et éventuellement de leur répartition s'il y a cessation d'activité... Théoriquement donc, la mission des membres de la commission des quotas pourrait être une mise en place de «*correction*» pour la défense des petites exploitations ou les exploitations de montagne (si cette politique était choisie...). Visiblement ELB constate que cette politique n'est pas mise en place.

Quelle liaison avec l'implantation de Mendionde? Tout d'abord, il semble qu'il y ait des quotas différents (quota laiterie/quota ven-

## Pantxo Bimboire

te directe) avec sans doute des équivalences. Il a été évoqué, lors de l'étude de l'implantation de l'usine de Mendionde, la possibilité d'augmenter les quotas des producteurs de lait de la zone (sans doute quota laiterie), ce qui a pour conséquence directe l'augmentation du droit de produire (donc théoriquement un mieux, même s'il n'y a pas de stratégie Pays Basque à Pau, il vaut mieux que la partie basque du département récupère ces droits). Mais on voit bien tout le contexte politique (au sens noble) de la chose, mais sans doute aussi le manque de concertation qu'il a pu se produire à cette occasion (puisque la politique d'attribution des quotas est fondamentalement différente entre ELB et la FDSEA). Comment ELB, la FDSEA et les chambres d'agriculture peuvent-elles se mettre autour de la table pour arriver, sur le terrain, à un accord? Est-ce vraiment impossible de se parler et est-ce de l'angélisme primaire que de poser ainsi la question? (cela ne doit pas théoriquement concerner beaucoup de producteurs et, à mon avis, c'est avec ces derniers qu'il faut réaliser l'accord).

2) Le foncier: que devient  
le terrain industriel

Le devenir des terrains industriels qui passent du collectif au privé est toujours quelque chose qui peut poser problème. Pour les «*gens de la Côte*» que nous sommes, nous avons, par exemple, en mémoire l'usine «*la cotonnière basquaise*», passée de mains en mains, devenue la Kent Ruber, elle produisait des articles en caoutchouc, puis avait délocalisé une partie de la production en Malaisie (un cadre de production courageux avait rebondi, avec bonheur, en créant une unité de production près d'Ustaritz, lors de ces bouleversements. Ses actionnaires, fortement intéressés par la réalisation de leur actif foncier, avaient ensuite vendu à un promoteur et actuellement des logements ont été construits et privatés sur la zone. Plus récemment, c'est la manufacture d'armes d'Hendaye qui a subi le même sort. Dans ces deux exemples, la situation géographique était, il faut le dire, anormale. Ces cas sont fréquents, principalement quand le

terrain est soumis à une pression foncière (villes de la Côte)

Comment doit-on procéder pour que le terrain «*ne soit pas perdu pour l'emploi*»? ● Ne pas vendre le foncier mais le louer «*à bas prix*» (au prix de l'amortissement de l'aménagement, sans faire de bénéfice) à l'industriel. Dans ce cas, seule une collectivité «*aux reins solides*» peut le faire. Mais la maille de la commune semble trop petite et, à l'intérieur du Pays Basque, les conseillers municipaux peu motivés ou sensibilisés sur l'urgence... d'autres acteurs existent: plus ou moins privés... et plus ou moins altruistes. Il convient néanmoins de ne pas être trop naïf, car ce montage peut gêner l'entrepreneur qui dans son bilan ne pourra faire figurer ce bien, et donc pourra rendre méfiant son banquier.

● vendre le terrain, mais en le classant auparavant dans une zone industrielle: c'est une méthode qui permettra, même si l'entreprise échoue, de limiter la spéculation foncière, et, surtout, de ne pas le détourner de sa destination. Mais on ne classe pas des zones à la légère et cette réflexion sur l'avenir demande un courage politique que tous les maires n'ont pas. Il semble, de plus, qu'ils ne soient pas contraints par les électeurs à le faire (à cause des nombreuses sources de conflit d'intérêt).

Le terrain de Mendionde, d'après ce que j'en sais, passerait d'un bien communal (donc collectif) à un bien privé. C'est effectivement un risque de «*détournement*», mais je n'en connais pas suffisamment les détails (prix de vente par rapport au marché, clause de destination finale si échec, classement du terrain, avenir du château, etc...)

Mais le contexte actuel, et cela malgré quelques décennies de combat économique, est que le Pays Basque intérieur ne s'est pas donné les moyens d'avoir 2 ou 3 zones significatives de 20 à 30 hectares. N'ayant pas d'existence juridique propre ni de stratégie économique, le Pays Basque sous-traité à ses conseillers généraux ou à ses élus son devenir sans cohésion ni vision d'ensemble. Dans l'état de déficit actuel, c'est l'initiative privée qui prend le relais. Faut-il attendre que tout soit réglé et planifié...? Certains organes comme la CCI ou le Conseil de développement

(Suite dernière page) 

... pas tant que ça que le fidèle compagnon Jean-Louis Debré soit l'ultime nomination d'un Chirac en fin de mandat, pour occuper le poste-clé de Président du Conseil constitutionnel, et encore moins étonné que le sieur Jean-Louis, avant d'abandonner son perchoir de l'Assemblée, nomme à son tour un nouveau membre du Conseil constitutionnel «*politiquement correct*». Les amis de Bouygues ont bien bétonné la maison...

... pas tant que ça que celui qui, en 2002, avait proclamé: «*Je me retire définitivement de la vie politique*» décide de remonter sur les estrades et d'occuper les «*étranges lucarnes*» pour soutenir la camarade Ségolène. Utile ralliement de l'expert Lionel qui, ayant perdu deux présidentielles, saura lui donner la recette pour ne pas l'imiter!

... qu'à la lecture du rapport de l'Inspection générale de l'Education nationale la France reconnaisse être la dernière en Europe pour la connaissance des langues étrangères. Un test universitaire révèle qu'en seconde année de licence de géographie le niveau en anglais correspond à celui d'une 5<sup>ème</sup> en Finlande. Une mauvaise langue prétend que le Français préfère faire la manche que la traverser!

... qu'Arcadi Gaydamak, juif d'origine russe, poursuivi par la Justice française —avec mandat d'arrêt international— pour trafic d'armes (qui l'a rendu milliardaire) ait décidé d'entrer en politique, en créant un nouveau parti en Israël. Voilà enfin le révolutionnaire parfait, qui pourrait bien prendre le pouvoir par les armes et le bulletin de vote!

... que dans sa fuite pour éviter le fisc français Johnny Hallyday rallume la querelle entre Flamands et Wallons. Cela pourrait bien l'empêcher de devenir citoyen belge, c'est-à-dire en transit pour «*Monaco = impôt 0*». Dans cette Europe qui se cherche, voilà bien le spécialiste de l'harmonisation fiscale par delà les frontières!

... pas tant que ça de l'aggravation en appel de la peine infligée à l'ancien procureur de la République, un et indivisible, de Bayonne, Pierre Hontang. De 10 mois de prison avec sursis, la Cour de Colmar relève le curseur à 18 mois et confirme les 5.000 euro d'amendes ainsi que les 5 ans d'interdiction de sévir dans un tribunal. Pour un membre de la «*magistrature debut*», ça lui a coûté cher d'aller coucher!

■ **Enbata**, hebdomadaire politique basque, 3 rue des Cordeliers, 64100 Bayonne. Tél.: 05.59.46.11.16. Fax: 05.59.46.11.09. Abonnement d'un an: 55€. Responsable de la publication: Jakes Abeberry. Dessins: Etxebeltz. Imprimerie du Labourd, 8 quai Chaho à Bayonne. Commission paritaire n°1010 G 87190.



# Enseignement supérieur et

## Répartition des formations par niveau (LMD) sur le site du BAB

<b>Effectifs 3<sup>ème</sup> cycle</b> (Bac +6 à Bac +8) Doctorants	UPPA : 39 ESTIA : 18 Bordeaux 2 : 2	<b>= 59</b>
<b>Effectifs 2<sup>ème</sup> cycle</b> (Bac +4 à Bac 5) Niveau Master	UPPA : 427 ESTIA : 470 Bordeaux 2 : 142	<b>= 1.039</b>
<b>Effectifs 1<sup>er</sup> cycle</b> (Bac+1 à Bac +3) Niveau Licence	UPPA : 1 202 IUT : 842 STS : 1 376 Classes préparatoires (CPGE) : 112 Soins infirmiers : 96 Ecole de gestion (EGC) : 99	<b>= 3.727</b>

**A**u regard de cette répartition, on observe que :

- les premiers cycles représentent 77% des effectifs étudiants, les seconds 22% et les troisièmes 1%,
  - dans les premiers cycles, les effectifs se répartissent à peu près à égalité entre les formations courtes (IUT et STS) et les formations universitaires,
  - pour les seconds cycles, l'offre d'ESTIA et de l'université s'équilibrent.
- L'hypertrophie des premiers cycles et la faiblesse des deuxièmes et troisièmes cycles sont symptomatiques du sous-développement de l'enseignement et de la recherche universitaires en Pays Basque nord. La recherche fondamentale et appliquée, les transferts de technologie entre les laboratoires de recherche

et les entreprises, l'émergence de technopoles performantes ne sont possibles que si de nombreux chercheurs, professeurs ou thésards trouvent l'environnement et l'accompagnement nécessaires à leurs travaux.

Dans ce domaine, le campus du BAB est loin du compte. On n'atteindra la taille critique qu'en en créant les conditions par une politique volontariste. Ce n'est qu'à ce prix qu'on retiendra ici les éléments les plus prometteurs de notre jeunesse et qu'on accueillera des étudiants d'autres territoires attirés par des formations et des domaines de recherche porteurs.

- 1) Encadrements de thèses en collaboration avec des universités françaises et étrangères.
- 2) dont 154 étudiants de l'école d'ingénieur ISA BTP, cursus Bac+1 à Bac+5.
- 3) Cycle ingénieur + master en collaboration avec Bordeaux et UPPA.

### Les Unités universitaires et CNRS

- 67 enseignants-chercheurs (dont 16 professeurs et 51 maîtres de conférence)
- 59 doctorants
- 5 post-doctorants
- 4 chercheurs CNRS (dont 2 directeurs)
- 1 poste IRD

**Total : 136**

### Les Etablissements publics de recherche (INRA et IFREMER)

- 5 directeurs de recherche
- 10 ingénieurs
- 14 chargés de recherche
- 1 post-doctorant
- 6 doctorants
- 2 cadres
- 3 postes ADERA
- 8 assistants de recherche
- 27 techniciens

**Total : 76**



Travaux d'aménagement sur le site de la Nive

## Redéploiement

**L**E campus universitaire du BAB est en plein redéploiement. Le site de St Crouts à Bayonne, qui abrite l'UFR pluridisciplinaire et une partie de l'IUT sera abandonné. L'UFR pluridisciplinaire et deux départements d'IUT emménageront sur le site des casernes à St André. Le département informatique de l'IUT rejoindra l'UFR de Sciences sur le site de Montauray à Anglet. Les constructions de Montauray sont bien avancées et le déménagement est prévu pour la rentrée 2007. Les travaux ont également démarré sur le site des casernes de la Nive, avec emménagement prévu à la rentrée 2008.

Ces investissements appellent plusieurs observations. Les élus de la CABAB présentent ces déménagements comme du développement universitaire sur le site basque. Il n'en est rien. Au

extravagants atteints ces dernières années par les loyers chez les particuliers, quand on sait le pourcentage élevé (plus de 30%) d'étudiants à faibles ressources sur le campus (on estime à 800 le nombre d'étudiants ayant besoin de logements à loyer modéré), le traitement du problème du logement étudiant par les responsables de la CABAB et de l'université paloise, dans le cadre de ces déménagements, laisse perplexe. Le budget transports et chaussures des étudiants n'a pas fini de grimper. Enfin, c'est la localisation même des constructions sur le site des casernes, coincées entre les bâtiments du Conseil général et la redoute du château, accolées contre les remparts, avec une voie de circulation sous les fenêtres, qui pose question. On parle même d'une Bibliothèque universitaire enterrée entre un bâtiment et la muraille. Certes, les



Hangars des casernes de la Nive transformés en locaux universitaires

terme des travaux, il n'y aura pas une seule formation supplémentaire et donc pas un étudiant de plus. Car le plan quadriennal qui vient d'être signé par l'UPPA ne prévoit aucune formation nouvelle sur le site basque.

La deuxième observation, c'est que les formations universitaires seront, encore et toujours, éclatées sur plusieurs sites: la Nive, Montauray, la technopole de Bidart, aggravant les coûts de fonctionnement en raison des doublons logistiques nécessaires (directions, restauration, BU etc.) et générant des tendances centrifuges peu propices aux coordinations et aux synergies.

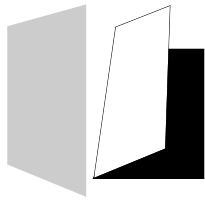
Avec le déménagement sur le site de la Nive, les résidences étudiantes de St Crouts se trouveront, d'un coup, non plus à proximité des locaux universitaires, mais à trois kilomètres, aggravant singulièrement le problème des déplacements quotidiens des étudiants. Il serait même question de construire une deuxième tranche de logements sur le même site, à proximité de la STAB! Quand on connaît les niveaux

chercheurs doivent creuser pour trouver, mais tout de même! Où sont les réserves foncières pour d'éventuelles extensions futures?

Ces déménagements coûteront la bagatelle de 30 millions d'euro aux collectivités. Au bout de la restructuration, il n'y aura ni cohérence dans l'agencement du campus, ni perspectives de développement tangibles, encore moins de confort de vie pour les usagers.

A l'occasion de la pose de la première pierre sur le chantier des casernes, M. Grenet se félicitait de l'arrivée de 2.600 étudiants sur ce site de la Nive. Effet d'annonce! Le transfert des 900 étudiants de l'UFR pluridisciplinaire et des 400 de deux départements de l'IUT, en amènera exactement la moitié.

Décidément, tout cela cache mal le peu d'intérêt des responsables du BAB pour le véritable enjeu de l'enseignement et de la recherche universitaires en Pays Basque: retenir et attirer les jeunes les plus prometteurs et préparer ainsi l'avenir de ce territoire.



MANU  
ROBLES-ARANGIZ  
INSTITUTUA

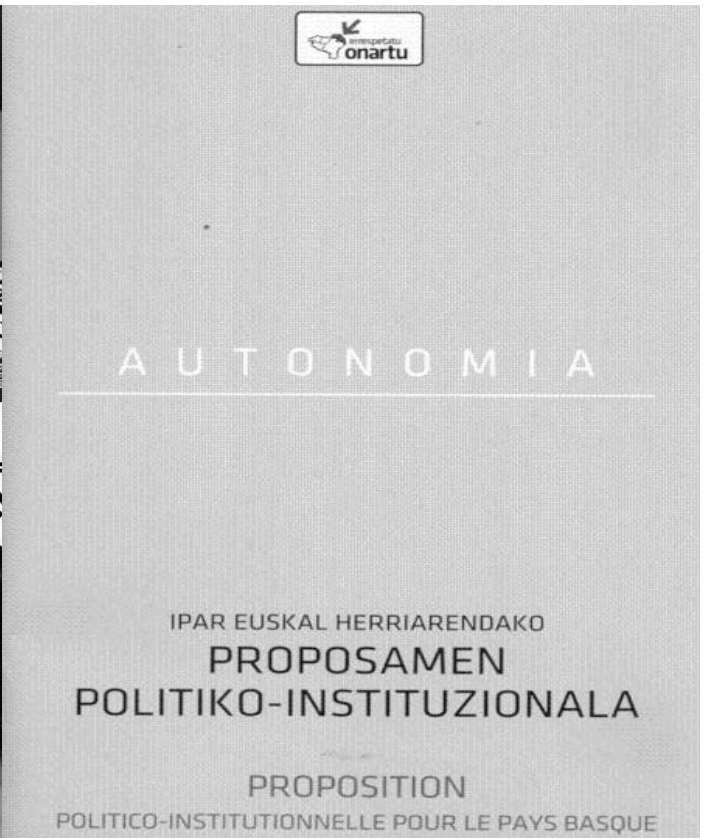
# Alda!

gogoeta, eztabaida eta formakuntza tresna

2007ko martxoaren 1a

TXETX ETCHEVERRY (txetx@wanadoo.fr)

## Département - Autonomie



Il est au moins un point commun entre Michel Rocard, peu soupçonné d'abertzalisme (lors de la conférence "L'art de la paix" à Saint-Jean-de-Luz, il ne voyait ni l'intérêt ni la faisabilité de l'indépendance de la Kanaky) et Batasuna, peu soupçonné de tiédeur dans le même domaine : tous deux considèrent que le département Pays Basque est une institution dépassée, avec des compétences ridiculement faibles. Tous deux en concluent donc que les abertzale aurions tout intérêt à réclamer autre chose, l'un préconisant un super-syndicat intercommunal s'arrogeant d'importants domaines d'intervention et les autres réclamant désormais un statut d'autonomie aux compétences effectivement cent fois supérieures à celles du département.

Et pourtant en Pays Basque nord, les masses ont elles intuitivement senti que la bataille à mener, celle qui pouvait vraiment changer les choses, était celle du département Pays Basque. Et je crois que

▼

*Iparraldean,  
jendetzak intuitiboki senditua du  
aurrera eraman behar den borroka,  
gauzen egiazki aldatzeko gai den borroka,  
Euskal Departamenduarena dela.*

les masses ont raison, qu'elles ne se sont pas trompées de calendrier, d'analyse de rapport des forces, et d'intuition sur ce qui était réellement en jeu dans cette affaire : un cadre que l'on peut arracher ou des compétences que l'on peut miroiter...

### Institution faible et dépassée ?

Depuis 8 ans déjà qu'il y a un mouvement social pour le département Pays Basque (le combat d'idées et d'argumentaires est lui beaucoup plus ancien), nous entendons chaque fois ce même leitmotiv :

*"Les départements, mais c'est dépassé ! Et puis, vous méritez beaucoup mieux, les compétences d'un département sont quasi-nulles, à part gérer les routes et le RMI..."*





Depuis 8 ans déjà nos réponses sont les mêmes :

Bien sûr, si vous acceptiez de nous

donner plus, nous en serions preneurs.

Mais ce que nous refusons, c'est de ne même pas avoir le RMI sous prétexte qu'on mériterait le SMIC.

Ce que nous n'acceptons pas, c'est de continuer à faire 40 heures sous prétexte que 32 heures hebdomadaires, c'est quand même mieux que 35 heures.

Ce que nous n'acceptons pas, c'est de continuer à nous enliser dans le département des Pyrénées-Atlantiques sous prétexte qu'on mériterait mieux qu'un département Pays Basque.

Et peut-être qu'un jour les départements seront remplacés par quelque chose de beaucoup mieux. Mais croyez vous que ce jour-là, ceux qui ne seront pas des départements profiteront de ces nouveaux statuts, de ce réaménagement ?

Enfin, notre bon sens nous fait nous poser la question suivante : comment, si nous n'avons pas le rapport de force suffisant pour arracher un département Pays Basque, arracherons nous quelque chose qui est en fait un département plus une tonne de trucs en plus, avec nécessité de modifier la constitution, de créer un précédent institutionnel dans l'hexagone etc. ?



*Euskal Departamendu baten lortzeko ez baditugu indar-erlazioak nahikoak, nola lortuko dugu departamendua gehi mila abantail den zerbait?*

Qu'on nous explique où notre simple calcul de bon sens pêche, sinon nous aurons l'impression qu'on se moque un peu de nous en nous faisant miroiter le mieux pour ne pas avoir à nous octroyer le bien, ou encore en ne nous explicitant pas les vraies raisons de l'opposition à la revendication d'un département Pays Basque.

Qu'on nous explique enfin qu'est ce qui a justifié les crispations évidentes manifestées par l'Etat français quand la mobilisation pour un département Pays Basque battait son plein, ou à l'annonce du lancement de la pétition pour un référendum par Batera, tous les contre-feux qu'il s'est donné la peine d'allumer, ou encore la politique d'aggression délibérée à l'encontre de Laborantza Ganbara allant jusqu'à la volonté de l'interdire, alors qu'il faut bien constater que les mouvements ou signes d'inquiétude étaient loin d'être les mêmes à l'époque de la dynamique autour du projet d'Autonomie dénommée Eraikitzen (dynamique de débats, d'agit-prop et même une manif) où encore suite à la proposition d'Uztartitze annonçant l'entrée dans la lutte pour l'Autonomie ?



*Bizitzan, garrantzizkoa sortzea da. Hots, izaitea.*

### L'important c'est d'exister

Si ni les masses, ni l'Etat ne semblent faire la même analyse que Michel Rocard et que Batasuna de l'intérêt respectif et actuel des revendications Département Pays Basque et Statut d'Autonomie, c'est - au delà de l'analyse de la situation et des rapports de forces en présence- qu'ils ont bien cerné que ce qui est en jeu dans la bataille pour le département est le cadre et non pas ses compétences.

### Dans la vie, l'important c'est de naître. L'important c'est d'exister.

Un bébé ne sait pas marcher, n'arrive pas à se nourrir tout seul, il ne parle pas... Et pourtant il a l'essentiel, ce qui lui permettra de grandir, d'acquérir tout ce qui lui sera nécessaire dans ce monde, de passer toutes les étapes de sa vie : il existe, il est. Michel Rocard avec son super-syndicat intercommunal, voudrait -en toute bonne foi- nous donner un chien, parce qu'il sait déjà marcher, voire courir, se nourrir tout seul, et qu'il peut même nous aider à chasser, à ramener les courses ou le journal. Batasuna fait le pari -qui va en enthousiasmer plus d'un- qu'on peut tout de suite passer à l'âge adulte, sans même avoir besoin de naître.

### Continuons le combat

Mais ceux qui savent que ce qu'ils veulent avoir c'est un enfant et pas un animal de compagnie, et qui savent qu'avant d'être enfant puis adulte, il faut d'abord naître, continueront de batailler pour que cet enfant existe. Parce qu'ils ont bien compris, malgré tous les discours qu'on a pu leur asséner ("*l'important c'est le contenu et pas le contenant, l'important ce sont les compétences, ce sont les politiques menées*"), qu'en fait l'important, et ce qui permet d'obtenir et de mettre en pratique tout le reste, c'est que le Pays Basque nord existe. L'important c'est qu'il y ait le cadre institutionnel Iparralde.

L'important, c'est que notre cadre de débat, de conception, de prospection, de lutte, d'élection, de décision, soit le Pays Basque et non les Pyrénées-Atlantiques. L'important c'est que les pompiers, la CGT, les élections, la politique agricole soient organisés selon le cadre Pays Basque. Notre message devient dès lors tellement moins virtuel. Ce cadre quotidien, des plaques d'immatriculation à l'organisation administrative du moindre échelon, produit et renforce l'identité qu'il encadre. Iparralde est enfin devenu sujet, et il voudra en suivant être acteur. L'institution existe, peut pacter avec ses consoeurs du Pays Basque sud, peut exprimer des volontés politiques, sera le cadre d'autres scénarios d'alliances politiques et sociales que celles qui se calculaient à l'échelle des Pyrénées-Atlantiques.



*Garrantzizkoa, beste konpetentzia guztiak lortzeko gaitasuna emaiten duena da. Hots Ipar Euskal Herriak bere koadro instituzionala ukan dezan.*

C'est pourquoi nous nous battons pour le département Pays Basque, et c'est pourquoi l'Etat français ne nous l'accordera que sous la pression de notre rapport de forces devenu, à force de persévérance, d'accumulation de forces et d'alliances, d'initiales originales et déterminées, suffisamment important pour le faire céder.



## Parekotasuna?

## Kiskil

Emazte bat lehen aldikoz alderdi 'handi' baten presidentzialetako hautagai izanez, ohar bitxi batzuk entzuten dira.

Egia ez dela lehen aldikoz emazteak hautagai direla hauteskunde horietan, baina lehen aldikoz alderdi 'handi' bateko ordezkari!

Karia horretara entzuten diren oharak goizetan kafea hartzean, edo prentsa irakurtzean, bitxiak daude!! Ez dute gogoetatzen emazte horrek ekartzen duen mezua ona ala txarra denik, ez! *Akitua da - Ez du bere buruan aski konfiantza - Noiz arte atxikiko du - Dena irri publikoan eta bortitz pribatuan...* Ha ahantzi gabe, familiako bizia eta bikotearen harat hunatak denek segitzen ahal duguna, politikan interesa bada holako kutzukerietan?! Ber gisan, soinekoek ere badute lekua prentsan eta jende batzuen ahoetan! Irudi top-model baten hautatzera goala! Nolaz holako ihardukitzeak badira emazte bateri begira, emazte baten izaitzea, jarrera ez berdina izanez trabagarri da!!!

Gero, kasu!! Ez da aski emazte izaitzea, politikan inportanteena da ideiak zein diren, emazte emazteri emaiten badute eta gizonek gizonei ze kaka litzatekeen! Kiskilentzat garrantzitsua da hautagaiak ekartzen duen ideia zein den jakitea.

Egia erran ez nakian nori boza eman maiatzaren 6an, orain badakit! José Bové hautagai izaitzeak pozik utzi nau! Lehenik aldarrikapenak zintzoak kausitzen baitituz. Kontutan hartzen baitu bi munduren arteko desberdintasunak, desorekak... Hautagai horren gibelean den dinamika altermundialistaz gain, kanpainen diren pertsonak, gehienak militante xume direlako, ez eta alderdi-entpresa batzuen peko.

Bon! Mementokoz utz ditzagun hauteskundeak eta pentsa dezagun laster martxoaren 8a dugula. Egun horretan emazteen egoera solasgai izanen dela eta egun horretan girela oharzen zenbaitzuek jasaiten dutena! Bikoteko bortizkeria! Bortxaketak - Prekaritatea - Pobrezia - Bakartasuna ...

Parekotasuna nahi dela politikan... bai! Eta eguneroko bizian hala balitz!



PASCAL MULET

# La réalité d'un mythe (2/2)

## La finance devient-elle folle ?<sup>(\*)</sup>

**Nous avons vu la semaine dernière que les marchés financiers correspondent au modèle de concurrence parfaite, et sont, de ce fait, censés être efficaces. Nous verrons maintenant que libéralisme ne veut pas dire efficacité ni même liberté, tout d'abord parce que la conception libérale bute sur la "crise autoréférentielle" et parce qu'elle n'est qu'un transfert de pouvoir vers les acteurs les plus agressifs<sup>(1)</sup>.**

### Sur l'efficacité<sup>(2)</sup>

Si *Alda!* veut augmenter son capital, elle va émettre des actions<sup>(3)</sup>. Si j'en achète, j'acquiesce le droit à toucher une partie des bénéfices futurs. Mais grâce à la liquidité, je peux aussi spéculer : j'achète une action à 10€ en pensant que plus tard *Alda!* aura pris de la valeur et que son action vaudra 20€. Je la revendrais et ferai une plus-value de 10€. L'action *Alda!* peut augmenter parce qu'elle devient effectivement performante (valeur fondamentale) ou tout simplement parce que d'autres investisseurs font le même pari que moi et achètent *Alda!* (valeur spéculative). Très vite, l'opinion du marché deviendra plus importante que la valeur fondamentale et l'agent qui veut maximiser son profit va agir en fonction des conventions qui se forment. Par exemple, dans les années 1990-2000, la convention était "internet" : il fallait acheter des titres de la nouvelle technologie car ils étaient les plus porteurs. Et effectivement, plus les agents achetaient, plus les prix montaient (c'est la prophétie autoréalisatrice) pour atteindre des valeurs ahurissantes alors même que la plupart de ces entreprises ne réalisaient pas de profit. Jusqu'au jour où un doute émane d'on ne sait où... Alors les agents se mettent à vendre parce que "l'internet c'est risqué" et la machine s'emballe dans l'autre sens. La bulle internet a éclaté en 2001 et des sommes considérables sont parties en fumée.

### Sur la liberté

De plus en plus, les particuliers font appel à des investisseurs institutionnels (alias les "zinzins" : fonds de pension...) pour placer collectivement leur épargne. Ceux-ci, par l'ampleur des fonds qu'ils gèrent, ont un pouvoir considérable sur les entreprises. Ainsi, ils leur ont imposé l'intérêt des actionnaires comme unique objectif. Désormais, l'entreprise est orga-



nisée en fonction des contraintes de la rentabilité boursière et gérée selon une logique de court terme (rentabilité de 15 %, par n'importe quel moyen : rachat d'actions par l'entreprise, licenciements, délocalisations...). L'entreprise n'est plus là pour produire, mais pour créer de la valeur boursière. Les anciens salariés de Danone licenciés alors que l'entreprise faisait des profits doivent apprécier cette nouvelle conception de la liberté.

Ces mêmes "zinzins", mais aussi les banques ont créé de nouveaux titres, les produits dérivés, qui sont des assurances contre le risque de moins-value, au prix d'un intérêt<sup>(4)</sup>. Mais on spéculait de plus en plus sur ces produits dérivés dont les plus grosses banques ont les moyens de fixer le taux d'intérêt. A tel point que ce taux est devenu la référence sur les marchés, à la place de ceux que les gouvernements fixent pour réguler l'économie. Ainsi, la liberté consiste dans ce cas à transférer le pouvoir des autorités élues démocratiquement vers des acteurs privés les plus puissants.

Si les marchés financiers ont leur logique propre, il est intéressant de s'en inspirer pour imaginer ce que libéralisation veut dire, et ce qu'elle peut impliquer dans le cas des services publics : une logique court-termiste de profits à tout prix (pour ceux qui doutent, regardons le service ferroviaire anglais après libéralisation).

Mais surtout, il ne faut pas confondre libéralisation et liberté...



<sup>(\*)</sup> Inspiré du titre du Monde "Dossier&Documents" de février 2007 : "La planète Finance est-elle devenue folle ?"

<sup>(1)</sup> Nous nous appuyons pour cela sur les travaux (passionnants!) d'André Orléan "Le pouvoir de la finance" (Editions Odile Jacob) et de François Morin, "Le nouveau mur de l'argent" (Editions du Seuil) dans lesquels tout ceci est chiffré.

<sup>(2)</sup> Si j'ai un moustique dans ma chambre, je peux le tuer avec un spray spécialisé. Mais je peux aussi le liquider au lance-flamme, quitte à brûler la maison avec. Dans les deux cas, je ne suis plus embêté par le moustique. Dans le premier, j'ai agi avec efficacité, dans le deuxième, avec efficacité.

<sup>(3)</sup> Nous ne ferons références qu'aux actions, mais la logique est la même pour les obligations.

<sup>(4)</sup> On atteint là un degré d'abstraction important. Accrochez-vous : la liquidité des titres protège l'investisseur contre le risque de faire un mauvais placement ; les produits dérivés le protègent contre les risques liés à la liquidité...

# "Dale Recuerdos XIV"

Tokiko lekukotasunak aurkeztu euskara eta hizkuntz aniztasuna bizi araziz

2007 - Env. 1h15

Création professionnelle portée par des amateurs - Bilingue - Production Scène de Pays Baxe-Nafarroa - Cie des Hommes Taula zuzendaritza - Mise en scène : Didier Ruiz  
Laguntzaile - Assistant : Thierry Vu Huu  
Argiak - Lumières : Maurice Fouilhé



dale recuerdosX (je pense à vous) - Martxoaren 30 & 31

Zaharrak informazio eta orroitzapen iturriak dira. Bizi batetako 70 urteek milaka aurpegi, izen, usain eta ixtorio balio dituzte. 10 zaharrekin orroitzapenak 10 aldiz gehiago... egiazko liburutegi batean bezala.

Gure zaharrak, liburutegi, bideotegi eta musikategi antzekoak dira...

### Origines de "Dale recuerdos"

L'édition d'Hendaye en 2004 lors du festival "Le Mai du Théâtre" a permis de voir défiler 70 ans de vie hendayaise de façon émouvante. Depuis, la Scène de Pays Baxe-Nafarroa a décidé de réaliser un tel projet sur le territoire de la Basse-Navarre.

### Création atypique... inoubliable !

Les raisons ? C'est simple... tout d'a-

"Dale Recuerdos XIV (je pense à vous)"  
Martxoaren 30 & 31 mars  
21:00  
Faustin Bentaberri  
Izpura

bord du point de vue de l'âge des participants : ils doivent tous avoir au minimum 70 ans ! Il ne s'agit pas de professionnels : ils n'ont jamais fait de théâtre ! Ils n'ont aucun texte à apprendre puisqu'ils racontent leurs propres souvenirs ! Et enfin, la fugacité de ce spectacle : seulement 2 représentations !

Le metteur en scène, Didier Ruiz, a accepté de réaliser un quatorzième Dale Recuerdos... sur un territoire rural et à forte revendication identitaire et linguistique. Il va sans dire que chaque participant s'exprimera dans la langue qu'il choisit : certains préfèrent le basque, d'autres le français... Un système de surtitrage sera donc mis en place pour le public.

### Kézako le surtitrage ?

Un nouveau moyen de faire vivre de façon moderne la langue basque dans un environnement souvent non bascophone. Grâce aux nouvelles technologies, tout le monde peut se comprendre ! Mais avec quelle technique ? Le fil conducteur de chaque souvenir sera traduit en amont puis projeté sur une toile grâce à un vidéo-projecteur, en simultané, c'est-à-dire que chaque souvenir aura son surtitrage en basque ou en français selon les cas. Mais attention, une traduction trop littéraire nuirait au pouvoir émotionnel dégagé par le comédien... puis, il ne s'agit pas non plus de noyer le spectateur sous trop de texte à lire au risque de passer à côté de l'essentiel !



## L'Agenda de la Fondation

Un nouvel outil de débat et de formation de la Fondation Manu Robles-Arangiz : le Blog d'Alda!

Il suffit d'aller à l'adresse :

[WWW.MRAFUNDAZIOA-ALDA.ORG](http://WWW.MRAFUNDAZIOA-ALDA.ORG)

Plusieurs séries de textes à (re)découvrir. Réflexions sur les transports, sur la stratégie abertzale, le syndicalisme, etc. Vous y aurez la possibilité non seulement de les lire, mais de les commenter, d'y laisser vos questions, vos critiques et vos propres analyses.

Enfin, d'un seul "clic" vous pouvez visionner les images vidéos de l'"autre actualité du Pays Basque" : la dernière

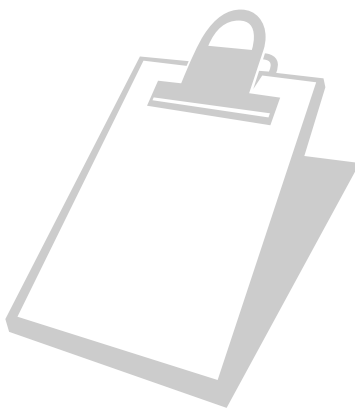
action des Démos, la Manifestation d'Eragin, la Conférence "L'Art de la Paix" de Saint-Jean-de-Luz, etc.

Enfin, le Blog d'Alda est actualisé au moins une fois par semaine...

### Alda!

D'autres nouvelles sont possibles ! Enkelt ditugun!  
Bilakaia, Alda, formazioa

[www.mrafundazioa.org](http://www.mrafundazioa.org)



MANU  
ROBLES-ARANGIZ  
INSTITUTUA

Fondation Manu Robles-Arangiz Institutua  
20, Cordeliers karrika  
64100 BAIONA  
☎ + 33 (0)5 59 59 33 23  
[ipar@mrafundazioa.org](mailto:ipar@mrafundazioa.org)  
[www.mrafundazioa.org](http://www.mrafundazioa.org)

Zuzendaria  
Fernando Iraeta  
Ipar Euskal Herriko arduraduna  
Txetx Etcheverry  
Alda!ren koordinatzailea  
Xabier Harlouchet





# t recherche : enjeu majeur

## En France et dans le monde

**C'**EST la dernière trouvaille du ministère de l'Enseignement supérieur, relayé par la conférence des présidents d'université: regrouper, fusionner. Pendant 30 ans la création d'universités spécialisées ou thématiques (sciences, gestion, lettres, technologie...) a été encouragée au nom de l'efficacité. La quatrième université bordelaise, créée en 1995 par partition d'avec Bordeaux I, a à peine 11 ans. Soudain, l'heure est aux regroupements en Pôles de recherche et d'enseignement supérieur (PRES), voire à la fusion, comme s'apprêtent à le faire les trois universités de Strasbourg. Naturellement, cette fois encore, au nom de l'efficacité.

«*En créant une université généraliste, nous pouvons offrir les cursus pluridisciplinaires aujourd'hui favorisés dans la compétition universitaire mondiale*», affirme Bernard Carrière, président de l'université Louis Pasteur de Strasbourg. On peut lui indiquer une université généraliste, pas loin d'ici, qui ne brille ni par son efficacité ni par son rayonnement international!

Compétition, le mot est lâché, et c'est bien de cela qu'il s'agit. Le classement des universités émis par l'université Jiao Tang de Shanghai, dans lequel le premier établissement d'enseignement supérieur français, Paris VI, pointait à la 65<sup>ème</sup> place, a été reçu comme un affront par les autorités politiques et universitaires françaises. Alors on va regrouper, réunir, pour atteindre ce qu'en langage du milieu, on appelle la taille critique: 40 ou 50 000 étudiants. Ce faisant, on hébergera dans le même établissement davantage de chercheurs et de thésards, on pourra donc se targuer de davantage de recherche, de thèses et de publications. Avec l'espoir aussi sans doute de collecter davantage de fonds privés et travailler dans des domaines plus vastes ou plus pointus. Et on fera un saut significatif dans le classement de Shanghai. Fort bien. Mais qui connaît un peu le système universitaire français et son fonctionnement ne peut qu'être dubitatif sur la création de ces mastodontes. Ce qui caractérise le système, c'est d'abord le manque d'investissement de l'Etat dans l'enseignement supérieur et la recherche. 30 à 40% de moins que dans les pays à développement comparable. C'est aussi la difficulté pour beaucoup d'équipes de recherches à mobiliser les fonds privés, au contraire des USA, de la Grande Bretagne ou de l'Allemagne, par exemple. Dans ces conditions, on voit mal comment l'addition de deux ou trois misères peut faire une richesse. L'autre particularité tient au mode de fonctionnement de l'université françai-

se dont le mandarinat suffocant, les rivalités de chapelles et les luttes de pouvoir, le manque d'obligation de résultats, le désinvestissement de beaucoup d'enseignants, le désintérêt des étudiants pour leurs études, sont les handicaps les plus visibles. Qui croira que ces dysfonctionnements disparaîtront dans des entités encore plus lourdes?

Sans omettre, que, au ministère, on ne parle surtout pas de la fusion des grandes écoles, lieux d'excellence et d'efficacité, qui forment l'élite, et des universités qui assurent le quotidien de la masse. Ni de la fusion du CNRS et des universités. Il faut bien préserver les particularités qui font la grandeur de la France.

Le plus ennuyeux, c'est que la décision du ministère d'encourager la création de poids lourds, ne résiste pas à la confrontation avec la réalité à travers le monde. Les trois premières universités du classement de Shanghai, Harvard, Cambridge et Stanford, ont respectivement 20.000, 18.000 et 15.000 étudiants, avec 2.500, 1.542 et 1.398 enseignants-chercheurs, mais des budgets de 2.100, 2.300 et 2.200 millions d'euros chacune! (voir tableau). En face, Paris VI a 4.000 enseignants-chercheurs pour 30.000 étudiants et un budget de... 313 millions d'euro. Cherchez l'erreur!

Personne ne croira qu'additionner des étudiants ou même des enseignants, des budgets de misère et des modes de fonctionnement inappropriés, résoudra quoi que ce soit. La qualité prime sur la quantité. En attendant, on fera de la communication qui tient si souvent lieu d'action. Et dans dix années, on décrètera que, décidément, le gigantesque ça ne marche pas et on refera du plus petit. La vie est un éternel recommencement.

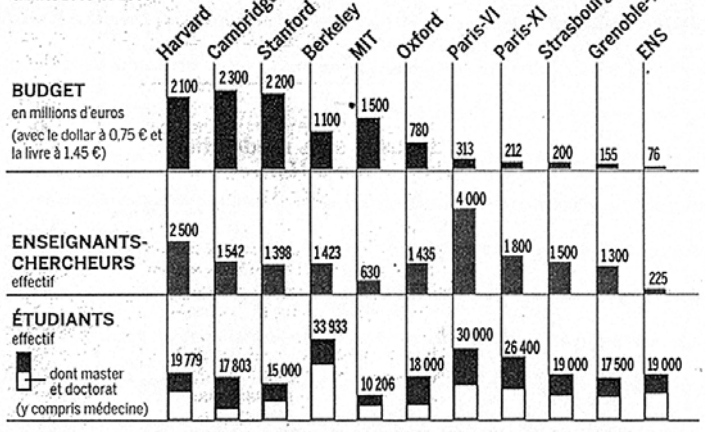
### 'Classement de l'université Jiao Tong (Shanghai)

<b>1</b>	Harvard	E.-U.
<b>2</b>	Cambridge	R.-U.
<b>3</b>	Stanford	E.-U.
<b>4</b>	California-Berkeley	E.-U.
<b>5</b>	Massachusetts Inst. Tech.	E.-U.
<b>6</b>	California Inst. Tech.	E.-U.
<b>7</b>	Columbia	E.-U.
<b>8</b>	Princeton	E.-U.
<b>9</b>	Chicago	E.-U.
<b>10</b>	Oxford	R.-U.
<b>45</b>	Paris-VI	France
<b>64</b>	Paris-XI	France
<b>96</b>	Strasbourg	France

L'université JiaoTong de Shanghai publie un palmarès des 500 premières universités. Plusieurs indicateurs, pondérés par la taille des établissements, sont utilisés : nombre de prix Nobel ou de médailles Fields, nombre d'articles publiés dans les deux revues scientifiques *Science* et *Nature* (sauf pour les sciences sociales), nombre de citations dans les index scientifiques.

### La faiblesse des budgets français

chiffres 2005 ou 2006



Nouveaux bâtiments de l'IUT à Montauray-Anglet



# Le fisc porte un mauvais coup à Laborantza Ganbara

Laborantza Ganbara vient de rendre public un grave différend l'opposant à l'administration fiscale qui conteste l'avantage fiscal de ses 1.040 donateurs. Me J-R. Etchegaray juge la décision illégale et introduit un référé. Manifestation le 17 mars à Bayonne.

## Face à la presse

**L**UNDI matin 26 février Laborantza Ganbara tenait une conférence de presse à Bayonne. Très nombreuse présence des médias. Les dirigeants de la Chambre d'agriculture alternative étaient entourés de nombreuses personnalités et d'élus. L'avocat de Laborantza, Jean-René Etchegaray, qui a introduit une action en référé auprès du Tribunal administratif et une action au fond, juge illégale la décision de l'administration fiscale se fondant sur un Arrêt du Conseil d'Etat de 2002. «*Nous sommes face à une décision politique qui n'est pas de nature à ramener la paix en Pays Basque*», a déclaré Kotte Ecenaro, maire d'Hendaye. Jean-Michel Galant, conseiller général, s'exprime dans le même sens et considère que «*nous sommes sur une*

*mauvaise pente. J-J. Lasserre s'obstine à fermer les yeux sur la réalité du Pays Basque*... lui qui serait à la tête d'une «*alliance contre Laborantza Ganbara*». Christine Bessonart, maire de St Pée sur Nivelle, a justifié les subventions des communes annulées par le Tribunal administratif. Elle a déploré que l'Etat cherche à «*infantiliser les élus basques*». Sauveur Bacho, maire d'Arberatz, a conforté le propos et rappelé le droit des citoyens basques à leurs propres institutions. Patxi Noblia, président des Amis de Laborantza et fondateur d'Herrikoa, a fait le parallèle entre la situation actuelle et le mauvais coup porté par la COB dès la naissance de la société populaire capital-risque. Une manifestation de protestation est prévue ce 17 mars à Bayonne.



Conférence de presse au trinquet moderne de Bayonne

**D**IRECTION générale des Impôts, Direction des services fiscaux des Pyrénées-Atlantiques.

Pau, le 12 septembre 2006

Monsieur le Président,  
Mon attention a été appelée sur des reçus certifiant le versement de dons, délivrés par l'association que vous présidez.

Ces reçus sont utilisés auprès de mes services par les donateurs afin de bénéficier de la réduction d'impôt prévue par l'article 200 du code général des impôts.

Je me dois de vous rappeler que pour ouvrir droit à un avantage fiscal pour le donateur, les conditions suivantes doivent être réunies:

- les dons et versements doivent être effectués au profit d'œuvres d'intérêt général présentant notamment un caractère philanthropique, éducatif, scientifique, humanitaire, sportif, familial ou culturel;

- le caractère d'intérêt général implique que l'activité de l'organisme ne soit pas lucrative et que sa gestion soit désintéressée. En outre, l'organisme ne doit pas fonctionner au profit d'un cercle restreint de personnes;

- enfin, le versement doit être effectué à titre gratuit, sans contrepartie directe ou indirecte au profit de son auteur.

Aussi, afin de clarifier votre situation, je vous invite à déposer auprès de mes services (4<sup>ème</sup> division - fiscalité des particuliers) une demande d'habilitation à recevoir des dons et délivrer des reçus fiscaux (modèle joint).

Cette possibilité est offerte par l'article L. 80C du livre des procédures fiscales aux organismes ou groupements recevant des dons afin de leur garantir une plus grande sécurité juridique.

Je vous prie de croire, Monsieur le Président, en l'assurance de ma considération distinguée.

**Le directeur des services fiscaux,  
Gérard Taburet**

## Carnet noir des attaques

2005

- **Le 8 janvier 2005:** avant même qu'Euskal Herriko Laborantza Ganbara (EHLG) ne soit créé, le Préfet menace: «*Il serait inadmissible qu'une institution officielle puisse être intentionnellement déstabilisée par une structure parallèle illégale...*».

- **Le 15 janvier 2005:** création de EHLG —le vice-ministre de l'Agriculture d'Euskadi est présent— Quelques jours plus tard, Jean-Jacques Lasserre, Président du Conseil général, dénonce fermement cette présence à l'occasion des vœux du nouvel an du Conseil général.

- **Juin 2005:** le Sous-préfet demande aux communes qui ont voté des subventions à EHLG de retirer leur délibération.

- **Août 2005:** le Préfet envoie les communes au Tribunal administratif pour les subventions 2005.

- **Courant 2005:** la DIREN (Direction régionale de l'environnement), sur ordre du Préfet, refuse de collaborer avec EHLG sur le dossier Natura 2000.

- **Septembre 2005:** suite à une plainte du Préfet au pénal, le Président d'EHLG est convoqué par la police judiciaire et une perquisition a lieu dans les locaux d'EHLG.

- **Octobre 2005:** sur intervention de Jean-Jacques Lasserre, du Préfet de région, du Préfet des Pyrénées-Atlantiques, du Président de la Chambre d'agriculture régionale, du Président de la Chambre d'agriculture des Pyrénées-Atlantiques et du Président de la FDSEA 64, Alain Rousset, Président du Conseil régional d'Aquitaine, retire le dossier de demande de subvention d'EHLG pour les diagnostics AREA (diagnostic Agro-environnemental des exploitations agricoles).

- **Fin 2005:** le Préfet bloque des financements européens pour des formations réalisées par EHLG. Les dossiers ayant été acceptés et les formations réalisées, le financement est un dû. Un recours a été fait à la Commission des pétitions du Parlement européen qui a accordé la recevabilité. Affaire à suivre.

- **Fin 2005:** le Conseil général crée une commission agricole et invite toutes les

organisations agricoles à y participer: EHLG est écarté malgré son intervention.

2006

- **Le 23 février 2006:** sur intervention du Sous-préfet, le Conseil de développement du Pays Basque ajourne la demande d'adhésion d'EHLG.

- **Avril 2006:** Arño Cachenaud, représentant EHLG au groupe de travail «*Complémentarité plaine montagne*» de l'AOC Ossau-Iraty, est exclu de la Commission par Jean-Michel Ansolabehere de la FDSEA, responsable de la Commission.

- **Été 2006:** le Préfet envoie au Tribunal administratif les communes qui ont voté des subventions en 2006 pour EHLG.

- **Été 2006:** le Préfet fait pression sur le maire de Bayonne pour ne pas que EHLG organise le salon agricole Lurrama à Bayonne.

- **Courant 2005 et 2006:** des représentants des offices, des interprofessions ou des instituts techniques qui avaient accepté d'intervenir dans des formations organisées par EHLG ont refusé de venir sur l'intervention du ministère de l'Agriculture et de la Chambre d'agriculture des Pyrénées-Atlantiques. (Ces formations ont pu néanmoins se faire avec d'autres partenaires.)

- **Le 12 décembre 2006:** le directeur des services fiscaux des Pyrénées-Atlantiques refuse à EHLG l'éligibilité à la réduction d'impôts des dons qui lui sont versés.

2007

- **Le 6 février 2007:** le dossier des subventions 2005 des communes passe au Tribunal administratif de Pau. Le commissaire du gouvernement, dans un rapport caricatural, demande l'annulation des délibérations municipales.

- **Le 20 février 2007:** le Tribunal administratif de Pau annule les délibérations municipales accordant pour l'année 2005 des subventions à EHLG.

**Fait à Ainhice-Mongelos,  
le 22 février 2007**



Sortie du Tribunal administratif





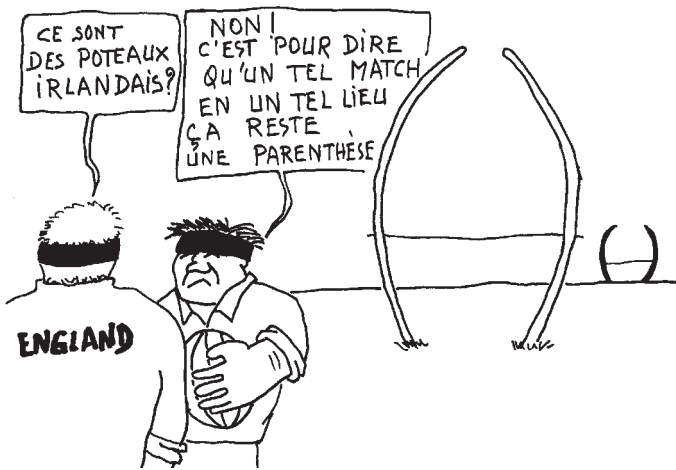
## Le rugby acteur de l'histoire

*Croke Park, temple des jeux gaeliques, lieu sanglant de l'armée anglaise, a écouté pour la 1<sup>ère</sup> fois le God Save the Queen*

DANS notre culture rugby, il y a longtemps que les Basques ont mis en exergue l'originalité du Tournoi des cinq, puis des six nations. La nation veut bien dire ici ce qu'elle est, un peuple une culture. Pas de confusion dans le rugby avec l'organisation mondiale du sport sur la base des Etats-nations. France-Pays de Galle samedi dernier à Paris était bien une rencontre internationale où les joueurs gagnent leur cape d'international. Basque et Catalans rêvent depuis longtemps d'intégrer le Tournoi européen, aujourd'hui élargi à l'Italie, avec une équipe nationale basque ou catalane. C'est le même désir exprimé en Hegoalde pour le Foot entre autres. Mais le propos aujourd'hui n'est pas celui-là. Samedi dernier 24 février une rencontre

mière fois qu'une équipe anglaise foulait le gazon du «Croke Park» de Dublin. Cette première avait valeur de symbole de réconciliation mais aussi de mémoire. La Présidente de la République d'Irlande consciente de la tension populaire avait recommandé de respecter l'hymne national anglais. Elle est même descendue sur le terrain pour serrer la main de tous les joueurs anglais.

Pour la première fois donc, depuis la naissance de l'Etat irlandais en 1922, God Save the Queen, l'hymne anglais a été joué samedi devant les 82.000 spectateurs du stade de Croke Park, à Dublin, où a flottait aussi la Croix de Saint-Georges. Jusqu'ici exclusivement réservé aux sports gaéliques, hurling (sorte de hockey sur gazon qui se joue avec une crosse) et football irlandais,



du Tournoi des six nations fut un véritable événement historique: la rencontre Irlande-Angleterre au «Croke Park» de Dublin. Rappelons d'abord que l'Irlande en une surexception à l'exception des nations de rugby car il n'y a qu'au rugby qu'une seule équipe représente la République de l'Eire et l'Ulster, soit Irlande du Sud souveraine et Irlande du Nord rattachée à la Couronne britannique. Des Angleterre-Irlande il y en a tous les ans malgré les événements dramatiques et une quasi-guerre ouverte entre ces deux nations. Non l'événement samedi dernier était ailleurs: c'était la pre-

Croke Park, symbole de l'Irlande indépendante, a reçu sa première rencontre de rugby avec le France-Irlande du Tournoi des six nations il y a 15 jours. Il fallait trouver un stade de remplacement au vieux Landon's Road, démolé en début d'année, pour être reconstruit sur place.

En 1920, en pleine guerre d'indépendance, en réponse à une attaque de l'IRA de Michael Collins, des soldats britanniques ouvraient le feu sur la foule du stade tuant 13 personnes: 12 spectateurs et le capitaine de l'équipe de Tipperary. La mémoire du conflit reste vive.

## Présidentielle

LES mouvements signataires ont décidé d'interpeller d'une même voix les candidats à la Présidence de la République en leur demandant de se positionner publiquement sur les points suivants:

- 1) droit à l'autodétermination.
- 2) droit de mettre en œuvre, dans le cadre d'un statut officiel, le développement de nos langues et cultures.
- 3) droit de promouvoir et de maîtriser son développement économique et social.

4) droit à la reconnaissance comme peuple et nation.

5) droit de mettre un processus de décolonisation.

Batasuna (Pays Basque); Corsica nazionale indipendente (Corse); Esquerra republicana de Catalunya (Catalogne); Pati komunys pou l'indépendance ek sosyalism (Martinique); Coordination nationale des comités populaires (Martinique); Emgann (Bretagne); Mouvement pour la décolonisation et l'émancipation sociale (Guyane); Anaram au patac (Occitanie).

■ **Manif des preso réprimée.** Le Collectif des prisonniers politiques basques avait organisé une semaine d'action à l'intérieur des prisons: refus de sortir des cellules, jeûnes, refus des visites et de communiquer, etc... et, à l'extérieur, avait appelé à une manifestation le samedi 24 février à Bilbao. Les thèmes étaient: autodétermination, amnistie, territorialité. Les preso tenaient à ce que les «fondamentaux» soient rappelés dans ces revendications. Aucun appel n'était fait à la négociation.

Des milliers de personnes ont convergé le samedi vers le centre de Bilbao. Mais, auparavant, le juge Garzón avait prononcé l'interdiction de la manif. La ertzaintza a tout fait pour disperser les rassemblements. Au prix de heurts et d'incidents. Des interpellations ont été effectuées, dont celle d'un des leaders de Batasuna, Joseba Permach.

■ **Dans la presse.** Après l'article consacré le 9 février dans le *Times* à Iñaki de Juana, en grève de la faim depuis presque quatre mois, la presse internationale s'est intéressée au problème basque. Le *Washington Post* du 18 février a publié un reportage sur ce thème, recueillant les opinions du PP au PSOE, en passant par le PNV et Batasuna. Joseba Alvarez y déclare que l'attentat de Madrid aurait été évité «si le gouvernement avait fait ce qui avait été négocié». Le *Monde* daté du 21 février offre une page entière, avec une très belle photo, sur Filipe Bidart. Le ton est très mesuré. On sent le respect mutuel entre interviewer et interviewé.

■ **Vers la fin du 18/98.** Le mégaprocès 18/98 de «la trame d'ETA» est dans sa trajectoire finale. Le 19 février, on a commencé la lecture des conclusions de l'accusation, des parties civiles, et de la défense. Le Procureur Enrique Molina s'est servi de la solidarité exprimée par les accusés pour insinuer qu'il s'agissait là d'une «coordination digne d'admiration». Pour lui, «être de la gauche abertzale», assister à des assemblées de Batasuna ou de Jarrai, être allé manifester à Bruxelles pour l'amnistie, avoir servi de parrain aux communistes de EHAK est un élément «incriminatoire».

A la suite du malaise du juge Nicolas Povedo, l'audience du 20 a été suspendue. Le procès devait reprendre le 26 février.

■ **Euskal Presoak.** Avec les arrestations récentes des 22 jeunes de Segi, coupables selon le Tribunal suprême d'appartenir à une «organisation terroriste», les détenus politiques basques en France et en Espagne sont au nombre de 605.

Seulement 19 d'entre eux se trouvent en Euskal Herri. Les autres sont éloignés d'au moins 169 km du pays, et jusqu'à 1.234 km, comme les 13 de la prison Botafuego à Algésiras.

■ **Délai raisonnable.** Afin de protester contre l'isolement auquel il a été soumis à la prison de Pau, Mikel Negrete est en grève de la faim depuis le 13 février. Il est l'un des quinze détenus dans la vaste opération anti-ETA du 3 octobre 2004. Depuis lors, certains ont été libérés, mais les autres attendent depuis 28 mois que la juge Le Vert débloque le dossier.

■ **Nouvelles prisons.** Le ministre espagnol de l'Intérieur, Alfredo Perez Rubalcaba, a annoncé le 21 février la construction de deux prisons en Pays Basque. Celle de Santa Lucia, à la sortie nord de Pampelune, remplacera celle située en ville.

Celle de Iruña-oka, à 14 km de Gasteiz, remplacera celle de Langraiz, qui défie les règles élémentaires d'hygiène!

■ **Extradable.** L'examen du MAE visant Aner Gomez par la Cour d'appel de Paris a été repoussé du 21 au 28 février. Le preso devait être libéré de Fresnes le 15, mais le juge Garzón avait émis un Mandat d'arrêt européen (MAE) pour son extradition.

■ **Sauvés par l'euskara.** Les neuf élus de l'ancien conseil municipal de Zaldibia n'ont pas été reconnus coupables d'«apologie du terrorisme» pour avoir nommé Hodei Galarraga «*seme kuttun*» de leur localité. Ce dernier était mort en 2004, à Basurto dans l'explosion de la bombe qu'il transportait. La sentence du 19 février de l'Audiencia nacional a approuvé la version de l'expert selon laquelle l'expression «*seme kuttun*», contrairement à la traduction de l'accusation «*hijo predilecto*» (citoyen d'honneur?), fait référence «à une acception plus familière ou domestique, en rien formelle», fondée sur «la relation spéciale de collaboration que l'intéressé développait dans les activités socio-culturelles et sportives de la municipalité».

■ **Violences urbaines.** Un groupe d'inconnus a lancé le 18 février, peu avant minuit, une vingtaine d'engins incendiaires contre la façade latérale de la Sous-délégation du gouvernement espagnol à Gasteiz. Des persiennes et des embrasures de fenêtres ont été brûlées, et le mur a été dégradé.

Le 20 février, peu après minuit, quatre cocktails Molotov ont été lancés contre le bureau des Postes de Tafalla, sans grands dommages matériels.





# Euskal Herriko Foro soziala Ainhize Monjolozen

**E**USKAL Herriko 6garren Foro soziala martxoaren 10ean larunbatarekin bilduko da Ainhize Monjolozen eta hiritar nahiz baseritarren artean denon kezkek diren arazoei buruz eztabaidatu eta alternatibak go-goetzeko parada izanen dugu. Foro soziala EH-ko Laborantza Ganbaran biltzea guztiz logikoa da arrazoin desberdinengatik. Alabainan, Foro sozialak, mundu, kontinente nahiz tokikoak izan, sistema sozio-ekonomiko kapitalistaren eboluzioari buru egin eta alternatibak bultzatzeko antolatzen hasi ziren orain dela 6 urte. Foro horiek «plaza publikoak» izan nahi dute, ahal bezainbat jendarteko eragile bilduz, bestelako mundu posibleen bideak jorratzeko. Dударik gabe Euskal Herriko egoera aldatu eta etorkizuna eraikitzeko esperientzia ugariaren artean, Euskal Herriko Laborantza Ganbarak leku berezia betetzen du, proiektu konkretu gisa eta suspertua den dinamika sozial zabalagatik. Bestalde, egitura alternatibo honek ahal bezainbat laborari bizi arazteko laborantza eredia sustatu nahi du, bai eta ere laborari gazteen instalazioa lagundu, kalitatezko ekoizpenak segurtatu, zirkuito komertzial laburrak hobetsi, tokiko garapena bultzatu eta ibilmolde garden eta parte hartzailea xutik ezarri. Gai guzti horiek bete betean lotzen zaizkie Foro sozial desberdinetako, eta oro har hauek islatzen duten mugimendu alter-mundialistaren lehen mailako arrangurei. Azkenik, 2004an Laborantza Ganbara sortzeko prestaketa lanetan ari zela, ELB-k egitasmoaren nundik norakoak azaldu zituen Foroko atelier batean. Ondoko urtean berriz, proiektua sortu berria zelarik, «Hiritik lurrera: zoin lotura?» gogoetatu zen Foroaren kariatara. Norbaitek aipatu zuen orduan baserriko enbaxadaren beharra hirian, nola edo hala urte bat eta erdi berantago Lurramarekin gauzatu dena. Bost urteko historia laburra bainan aberatsean barna Euskal Herriko Foro soziala hamaika gai jorratzeaz gain, ekimen batzuen sorlekua ere

Jakes Bortayrou

izan da. Hala nola, imigratio legeen kontra eta etorkinekiko elkartasun sarea atelier bateko partaideek dute bultzatu, CIMADE elkartearen inguruan. Baionako bidezko merkaturia berriz, arloko eragileek dute asmatu eta prestatu 3 urtez Foroaren kariatara elkartu ondoren. Baionan AMAP elkarte baten sortzea ere aipa daiteke. Emaizta

«... Euskal Herriko Foro soziala hamaika gai jorratzeaz gain, ekimen batzuen sorlekua ere izan da.»

konkretu mugatuak oraindik bainan Foroaren ekarpena bestelakoa ere izan da: konferentzien bitartez, partaideei perspektiba teoriko eta orokorrak eskaini dizkie, eguneroko jarduera militanteen lagungarri eta bereziki problematika desberdinen gurutzatzeko aukera eskaini du. Izan ere, bestelako munduak eraikitzen hasteko garrantzitsua da borroketan, go-goetan inplikatuak direnen dinamika hurbiltzea eta elkar lotzea.

Foro sozialak mugimendu alter-mundialista deiturikoaren adierazpen bat dira, beste askoren artean. Azken denboretan horien aipamena aras gutxitu da hedabide nagusietan eta gienetan mugimenduaren arazoak edo ahultzea dituzte soilik azpimarratzen. Alta joan den mendearen bukaeran agertu eta osatu zen mugimenduak bere bidea jarraitzen du. 10 urte eskas bainan uzta ederra bildu du jadanik dinamika berriak. Nairobin urtarrilean iragan den azken munduko Foroarekin, planetaren kontinente gu-

ziak hunkitu dituela eran daiteke, milaka eragile sozial desberdin inplikaturik, haien artean sarea antolatuak edo informalak sortuz. Horrela aldatzeko borrokan ari diren indarren konbergentzia lagundu du eta borroka esperientzi eta molde desberdinak uzartu: sindikatak, ekologistak, feministak, ekonomia solidarioa, nazioarteko elkartasun taldeak eta abar luze bat. Sistema kapitalistaren kritika egitetik alternatiba batzuen baieztatzea ere pasatu da, erdarazko «anti», «alter»-ekin trukaturik. Horrela bataila garrantzitsua irabazi du ideologia alorrean. Hots munduko milioika pertsonentzat TINA («there is no alternative») izeneko kate mentala lehertu du «bestelako mundu bat posible da» lelo esperantzagarriak, perspektiba konkretuagoa bihurtuz. Merkaturaren hegemonia eta legeak zalantzan jarri ditu, jendarteko antolaketaren oinarrian denentzako eskubide berdinak aldarrikatuz. Ondorioz, leku frangotan agenda politikoa aldatuz joan da.

Hori bakarrik, pentsatuko dute ezeptiko eta zinkoek, injustizia, esplotazioa, produktibismoaren erokeria, zapalkuntza eta gerla oraino jaun eta jabe ditugularik mundu honetan. Segur baietz bainan nork sinesten du mundua sakon aldatzea simple eta errexa denik? Hainbeste esperientziak porrot egin ondoren eta utopia eder ustel bihurtzearekin errealista ote da oraino tematzea?

Hain zuzen, 21garren mende honen hasieran gero eta jende gehiagorentzat sekulan baino argiago baita planetak eta jendekiak ez dutela beste alternatibarik. Mundu mailako hedadura duen mugimendu alter horrek aurreko mugimendu historikoei, izan dadin langileen borroka, deskolonizazioaren mugimendua edo demokraziaren aldekoa, jarraipen eta garapen berria irekitzen dizkie. Eta besteak beste, tokiko Foro sozialek forma konkretu eta originala eskaintzen dute mugimendu hori ahal bezain hedatua eta sustraia izan dadin.

## Sur votre agenda

Martxo:

✓ **Samedi 3, ITXASSOU**, (salle Sanoï), 9H. Assemblée générale du Syndicat intercommunal de soutien à la culture basque. 10h. AG de l'Institut culturel basque.

✓ **Samedi 3, 9h30, ESPELETTE** (Mairie). Réunion des groupes locaux de Batera.

✓ **Samedi 3, 20h30, ITXASSOU**, (Collisée). Théâtre en euskara «Baionan bizi».

✓ **Dimanche 4, 15h30, BAIONA**, (Muscée Basque). Animation autour du thème: Femmes basques, de la tapisserie du XVI<sup>e</sup> à la peinture balnéaire du XIX<sup>e</sup>.

✓ **Dimanche 4, 9h30, BAIONA**, (MVC). Visite de la Vallée des Aldudes, départ à 9h30 en bus devant la MVC.



Le Musée Basque

## Sommaire

- Enseignement supérieur et recherche: enjeu majeur ..... 4 et 9
- Les Chroniques d'Alda! ..... 5 à 8
- Le fisc porte un mauvais coup à Laborantza Ganbara ..... 10

## Autour de l'implantation de l'usine de Mendionde (suite)

☞ (Suite de la page 3)

peuvent avoir des avis éclairés mais restent «en dedans» sur ce thème, bien qu'en ce qui concerne la CCI il est indiqué dans sa politique générale qu'elle pourra être, seule ou en collaboration avec d'autres acteurs, l'aménageur de zone d'activité ...

Nota: je souhaite ici préciser que le foncier à usage d'habitat semble depuis quelque temps être mieux «loti». Plusieurs municipalités font preuve d'initiative spécifique. Un établissement public foncier (EPF) est en place, le thème est repris dans le conseil de développement et, en cette période d'élection, plusieurs points connexes sont évoqués pour qui laisse traîner l'oreille: loi SRU et quota logements sociaux

pas assez respectés, assurance collective impayée, limitation caution locative, etc... Cette sensibilisation sur le foncier à usage d'habitation n'a pas son équivalent sur le foncier à usage d'emploi (artisanal ou industriel), pourtant sans création de richesse le lien social ne peut être vivant... En gros si la mission RMI est de la compétence du département, et même s'il existe une réelle fonction d'aide à l'implantation industrielle au département avec les acteurs remarquables, il n'y a pas de réelle intervention volontariste de création de zone d'activité, et surtout, il n'y a pas de stratégie écrite cohérente sur le domaine. Vaut-il mieux payer un RMI que bâtir les conditions pour un emploi salarié?